

Une bonne leçon d'intuition

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **52 (1923)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'un idéal — celui de l'agriculteur — élevant l'âme, fortifiant le cœur, parvenant jusqu'à Dieu au travers de la nature ? Hélas, nos « livres de lectures » ignorent ces pages de délicieux français.

Le remède, ce nous semble, est facile à trouver. Pourquoi l'instituteur ne lirait-il pas souvent, très souvent à ses élèves une page bien écrite, chrétiennement pensée, chantant la nature, la terre et l'idéal. Ces lectures sont d'une utilité très réelle ; ce n'est point du temps perdu. Nous connaissons telle religieuse, vouée à l'enseignement secondaire, qui lit à ses élèves, *tous les matins*, un morceau littéraire de valeur. Résultat : les rédactions sont en tout point excellentes : style, pensées, vocabulaire, expression, image, tout est bon.

A. OVERNEY, professeur à Florimont.

Une bonne leçon d'intuition

« Employez l'intuition comme moyen d'enseignement. Montrez à vos élèves ce dont vous leur parlez ; les choses vues se retiennent plus facilement. » Voilà des conseils qui nous ont été dits, redits, et que nous avons pratiqués.

Qui d'entre nous n'a pas parlé à ses élèves des païens, de l'Afrique et de son ciel brûlant, de sa flore et de sa faune merveilleuse ? Mais nous ne pouvons, sous prétexte de faire de l'intuition, y conduire nos élèves. Sera-t-il dit, pour autant, que nos petits écoliers fribourgeois ne verront jamais ce dont se servent leurs frères « les noirs de l'Afrique » ? N'auront-ils jamais connaissance des abominables fétiches, des accoutrements des féticheurs dans lesquels ont foi ces âmes éloignées de Jésus-Christ ? Non. Conduisez vos élèves au « Musée des Missions africaines ». Il est installé au sommet du Stalden, dans la plus ancienne maison de Fribourg. Allez émerveiller vos élèves par les prodiges d'ingéniosité qu'il renferme : armes redoutables et effrayantes, ustensiles de ménage, ornés de dessins faits avec le feu ; parures, où défilera toute la gamme variée des verroteries européennes ; instruments de musique, depuis le célèbre tam-tam, jusqu'au plus humble, formé d'un morceau de bois, sur lequel les noirs ont tendu des fibres de leurs plantes. Vous y trouverez des animaux empaillés : panthères, antilopes diverses, lézards géants ; d'autres sont conservés, tels que la mouche tsé-tsé, etc.

Enfin, l'oublierai-je ? vous y verrez une délicieuse poupée — de la taille d'un bébé de trois ans — vêtue de rouge. C'est une petite négresse, qui, semble-t-il, devrait nous parler et nous dire ce qu'elle a vu dans les jungles de l'Afrique ! Vos élèves trembleront peut-être, les petits du moins, devant le terrible guerrier armé des pieds à la tête, qui paraît garder les précieuses collections.

Après cette visite, vos élèves auront une idée des labeurs du missionnaire, de durables notions sur ce pays brûlant et, bien mieux encore, vous attirerez les prières des noirs en les secourant. Qui sait même si ce jour ne sera pas le point de départ de la vocation de plusieurs ? Quelles bénédictions alors vous vaudra votre apostolat en faveur des Missions, si, par vos soins, une vocation de missionnaire a été suscitée ! R., amie de l'école et des Missions.



POUR FORMER L'ORTHOGRAPHE AU COURS MOYEN

S'il est un point du programme qui décourage bien des maîtres, c'est sûrement l'orthographe au cours moyen, surtout chez les élèves de première année. Examinez une rédaction qu'ils auront bâtie en toute liberté ; elle est criblée de fautes et quelles fautes ! Examinez une dictée non préparée : les cheveux vous dresseront sur la tête. Les causes du mal sont bien faciles à établir ; je ne m'y arrêterai pas. Attachons-nous plutôt au remède qu'on pourrait apporter.

A mon humble avis, le bon moyen, c'est la dictée. Non pas que je veuille en faire ici l'apologie, car elle a cause gagnée auprès de tous les maîtres soucieux du progrès de leurs élèves. On l'a fort vilipendée, mais parce qu'on a abusé d'une chose, ce n'est pas une raison pour en interdire l'usage. Malgré toutes les méfiances que l'on garde contre elle, elle n'en constitue pas moins le meilleur moyen d'exercer l'orthographe. La dictée pure et simple est inefficace, si elle n'est pas précédée d'une *bonne préparation*. C'est là-dessus que je veux insister surtout. La préparation est, certes, le moment le plus important de l'étude de l'orthographe. C'est à cet instant que l'élève prend connaissance des mots et de la façon de les écrire. Il importe qu'il ait une image claire et nette des mots qu'il aura à orthographier. C'est pourquoi ayons soin de fixer par le plus de sens possible les mots nouveaux qui se rencontrent dans le chapitre de lecture étudié précédemment. De plus, j'ai souvent constaté que les élèves du cours moyen ne savent que difficilement orthographier les mots invariables. Il y a donc là un terrain à exploiter ; je ne crois pas qu'on doive leur expliquer ce que c'est que l'adverbe, la préposition, etc. ; il suffirait de dresser, au début de l'année scolaire, une liste des mots invariables les plus fréquemment employés ; on les ferait copier dans un cahier spécial, étudier, utiliser dans des phrases ; on les dicterait au début de chaque exercice d'orthographe, jusqu'à possession sûre et complète. De la sorte, bien des fautes disparaîtront.

Voyons maintenant quelles sont les étapes d'une bonne préparation. Je n'ai pas l'intention d'offrir une panacée infailible. Cependant, bien adapté à chaque classe, ce procédé me semble devoir procurer d'heureux résultats.

Dans le plan que je présente ci-dessous, il s'agit d'un texte tiré du livre de lecture ; le maître ne s'y propose aucun autre but que l'orthographe d'usage.

1° Le texte de la dictée est écrit au tableau. Les mots difficiles sur lesquels on veut attirer l'attention sont soulignés ;

2° Lecture individuelle du texte par un ou deux élèves, — puis par groupe — enfin tous ensemble ;

3° Court commentaire :